

Exposition « **Instants de Chine** »

Serge Assier

- **Exposition :** « *Instants de Chine* »
Serge Assier, photographe
- **Dates :** **du 20 novembre au 12 décembre 2010**
- **Date du vernissage :** vendredi 19 novembre à 18h30
- **Lieu d'exposition :** **Espace d'Art du Centre Culturel Jacques Brel,**
7 place de la Gare, square Jean-Moulin 57100 Thionville
Contact : 03 82 56 12 43 / centre.jacques.brel@wanadoo.fr
- **Tarif :** Entrée libre
- **Horaires d'ouvertures :** Du mardi au dimanche de 14h à 18h
Chemins de la Culture et Visites Découvertes sur RDV
- **Catalogue d'exposition :** « Instants de Chine »



© Serge Assier

Visuels disponibles sur : www.centre-jacques-brel.com, rubrique « expositions »
ou contactez nous au 03 82 56 12 43

« Instants de Chine »

Après Arles, Perpignan, Marseille et Chabeuil, Serge Assier vient nous présenter, au Centre Culturel Jacques Brel, sa 17^{ème} exposition personnelle « **Instants de Chine** ».

Vous pourrez découvrir 54 photographies réalisées en Chine ou il a capté des « Instants de vie ».

Il nous présente son ouvrage « Instants de Chine », pour lequel il s'est entouré d'auteurs tels que Fernando Arrabal, Michel Butor, Jean Kéhayan, Zhu Jing.

C'est en arpentant la Chine et ses villages que Serge Assier a capturé l'âme de ses habitants. De berger, son premier métier, il garde le goût d'observer patiemment ce qui l'entoure. Dans cet ouvrage, loin des turpitudes de la ville, des joueurs de Mah-jong sont installés à l'ombre des platanes tandis que des écolières rient aux éclats. Rien ne semble troubler l'équilibre et la sérénité qui émanent de ces clichés sobrement pris en noir et blanc comme pour appuyer l'humilité d'un peuple. Accompagné de quatrains manuscrits de Michel Butor, romancier rattaché au groupe des Nouveaux Réalistes dans les années 60, l'écrivain raconte les images. Comme ce vieux Chinois barbu à la bouche entr'ouverte, qui laisse à penser que cet homme-là a vécu le désespoir. Ce livre est un « poème photographique » à savourer comme un « instant de Chine ».

Nadège Bihoué

« Les mots qui vont surgir savent de nous ce que nous ignorons d'eux. » René Char.

On parle abondamment de la Chine dans les médias aujourd'hui. La plupart du temps pour montrer les réalisations grandioses qui transforment les grandes villes en de super Manhattan, ou pour dénoncer l'exploitation de certaines catégories de populations.

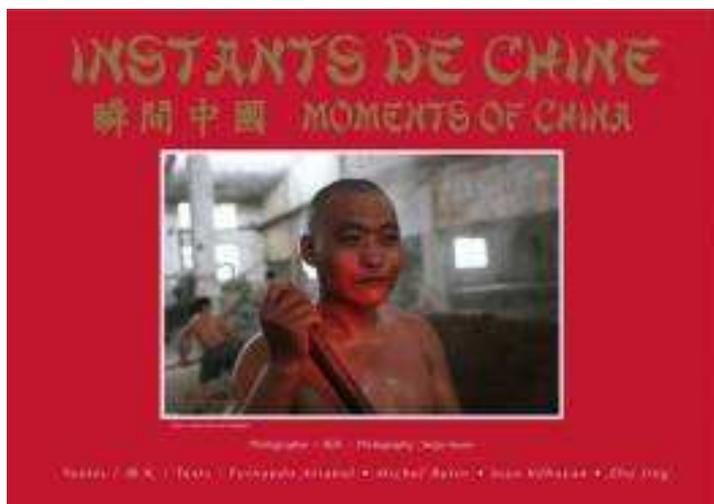
On est loin de tout cela avec les images de Serge Assier. Sa Chine, c'est celle qui continue à vivre selon les coutumes, loin du progrès. Le paysan porte sa houe ancestrale à l'épaule, un autre livre des champignons avec un triporteur, les poules picorent dans les ruelles, on joue au Mah-jong à l'ombre des platanes ... Images d'une chine apparemment paisible où tout le monde semble heureux et sourit devant l'appareil de l'étranger qui lui rend visite.

Une atmosphère que certains qualifieront de trompeuse, qui masque peut être des réalités plus cruelles. Mais c'est aussi une vision humaniste dénuée du filtre de nos préjugés occidentaux.

Toutes ces photographies sont en noir et blanc, que l'auteur a toujours privilégié. Comme l'écrit Jean Kéhayan dans la postface du livre : « il utilise l'argentique pour déceler les contours d'humanité de ce qu'il appelle « sa passion », à savoir traduire par l'image son amour pour son prochain, où qu'il se trouve dans le monde. »

Dominique Héry (Le photographe n°1675 – dossier)

« Instants de Chine »



« Instants de chine »

Dialogues manuscrits originaux de **Fernando Arrabal**, préface de **Zhu Jing**

54 quatrains manuscrits originaux de **Michel Butor**, et postface de **Jean Kéhayan**

(Edition 2009) - 54 photographies

Présentation sous forme manuscrite sur des feuilles de papier calque.

Tous les textes sont traduits en chinois et en anglais.

Depuis sa première exposition en 1984, « préfacée » par René Char, Serge Assier a toujours su s'entourer de fines plumes dont les mots viennent éclairer ses images. « Instants de Chine », enjolivé par des textes de Fernando Arrabal, Michel Butor, Zhu Jing ou Jean Kéhayan, ne déroge pas à la règle. « Avec les images de Serge Assier, observe notamment Jean Kéhayan, nous voilà enfin persuadés que la Chine n'est pas aussi mystérieuse qu'on voudrait nous le faire croire. »

Chasseurs d'Images – juillet 2009



Extrait – Postface Jean Kéhayan – « Instants de Chine »

Ces hirondelles qui font le printemps pour Serge Assier

« Pour muets qu'ils soient, les visages des Chinois nous parlent. Une évidence car depuis le déferlement d'images des Jeux Olympiques on avait fini par croire que Pékin n'était que jardin de roses, nid d'hirondelle architectural, performances sportives au-delà du commun, statistiques et croissance économique à deux chiffres à faire rêver tous les entrepreneurs capitalistes de la planète. La place Tiananmen avait été nettoyée de ses méchantes scories du passé, place donc à la tondeuse à gazon de pelouse banlieusarde américaine. Bref, la Chine de tous les fantasmes s'est mis en quatre pour devenir un partenaire normal, admiré, adulé. Les flammes éteintes alors que les magnifiques athlètes reprenaient leur vie quotidienne, une insidieuse angoisse ne parvenait pas à se dissiper. Que savons-nous de la Chine ? (...) Arrivèrent les photographies de Serge Assier. »

Jean Kéhayan



© Serge Assier

Serge Assier

Photographe



Né le 1er juillet 1946 à Cavaillon (Vaucluse), France.

Photographe autodidacte. Vit et travaille à Marseille (France).

A l'âge de 14 ans, je commence mon chemin dans la vie en tant que berger.

A 16 ans, je deviens apprenti d'un mécanicien automobile.

A 21 ans, je conduis un taxi pendant la nuit et fais de la photographie pour mon plaisir la journée.

A 28 ans, je suis reporter photographe pour l'agence Gamma, Le Provençal, VSD et j'ai douze autres correspondances.

A 32 ans, je suis reporter photographe au journal Le Provençal devenu La Provence.

Aujourd'hui, je suis retraité du journal La Provence à Marseille.

Passionné par l'image, c'est dans l'urgence, le social et le fait divers que je me sens le mieux. J'ai travaillé aussi pendant vingt ans pour le show business, notamment le Festival de Cannes. Mon ambition est de laisser des traces par mon regard uniquement. A ce jour, j'ai créé dix-neuf expositions photographiques : un travail en profondeur sur la sensibilité, l'émotion et la rigueur des êtres humains, quels que soient leur race, leur religion, leur ville ou leur pays.

Je travaille aussi le rêve et l'imaginaire avec des poèmes photographiques, des corps de femmes nus dans des lieux étranges où le rêve devient réalité. J'ai eu la chance de pouvoir travailler avec des poètes, des écrivains, des universitaires, des journalistes critiques d'art photographique et des passionnés d'images.

Des amis sans lesquels je ne serais pas là aujourd'hui.

Serge Assier

Prix Jean Roque 2000 : Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille, le mardi 28 novembre 2000, classe Beaux-Arts. Rapporteur Georges Bergoin.

Entré dans le Who's Who In France, 35ème édition 2003-2004 – 50ème anniversaire du Who's Who In France, et dans l'édition 2004-2005 avec mon portrait.

Retrouvez l'intégralité de son parcours (expositions personnelles, collectives, parutions, conférences, albums ...) sur www.sergeassier.com

exposition « Instants de Chine »
Les rencontres photographiques – Arles 2009

uds

AGENDA

N°276 juin 2009

>>> Exposition

Serge Assier saisit en 54 photographies, en noir et blanc, l'entre-deux d'une Chine entre tempo millénaire et appel fébrile d'un futur mondialisé. Le jeu de mah-jong, l'échafaudage en bambous, la place de l'enfant, la patate douce grillée, trahissant le quotidien de petites cités que taraudent une modernité carnivore. Textes de Fernando Arrabal, Michel Butor, Jean Kéhayan et Zhu Jing.

[Arles] Instants de Chine, Maison des associations (5/7 < 25/7) 06 19 924 924



Instants de Chine Paul Graham

C'est en arpentant la Chine et ses villages que Serge Assier a capturé l'âme de ses habitants. De berger, son premier métier, il garde le goût d'observer patiemment ce qui l'entoure. Dans cet ouvrage, loin des turpitudes de la ville, des joueurs de Mah-jong sont installés à l'ombre des platanes tandis que des écolières rient aux éclats. Rien ne semble troubler l'équilibre et la sérénité qui émanent de ces clichés sobrement pris en noir et blanc comme pour appuyer l'humilité d'un peuple. Accompagné de quatrain manuscrits de Michel Butor, romancier rattaché au groupe des Nouveaux Réalistes dans les années 60, l'écrivain raconte les images. Comme ce vieux Chinois barbu à la bouche entr'ouverte, qui laisse à penser que cet homme-là a vécu le désespoir. Ce livre est un « poème photographique » à savourer comme un « instant de Chine ». N. B.

Serge Assier, éd. Promotion de la photographie de presse en région PACA, 55 pp., 45 €, en vente uniquement sur les lieux d'exposition.

C'est loin des paillettes et du folklore américain que Paul Graham a photographié pendant plusieurs années l'Amérique telle qu'elle est aujourd'hui. Ici les enfants se promènent dans des parcs, jouent avec des sacs plastique, des familles déjeunent dans des fastfood, des couples font leurs courses... S'inspirant librement des nouvelles de Tchekhov, Paul Graham charge de signification les plus modestes moments du quotidien. *A Shimmer of Possibility* se compose d'une série de courtes histoires photographiques. Les pauses sont nombreuses, souvent deux, trois ou quatre séquences s'entrelacent dans une même série. La trame et la suite de l'histoire étant laissées à notre discrétion. Elles ne nous disent pas quoi voir, mais nous rappellent comment nous voyons. Publié en 2007 en douze volumes, cette seconde édition les rassemble tous en un seul. D. C.

A Shimmer of Possibility, par Paul Graham, éditions Steidl, 376 pp., 50 €.

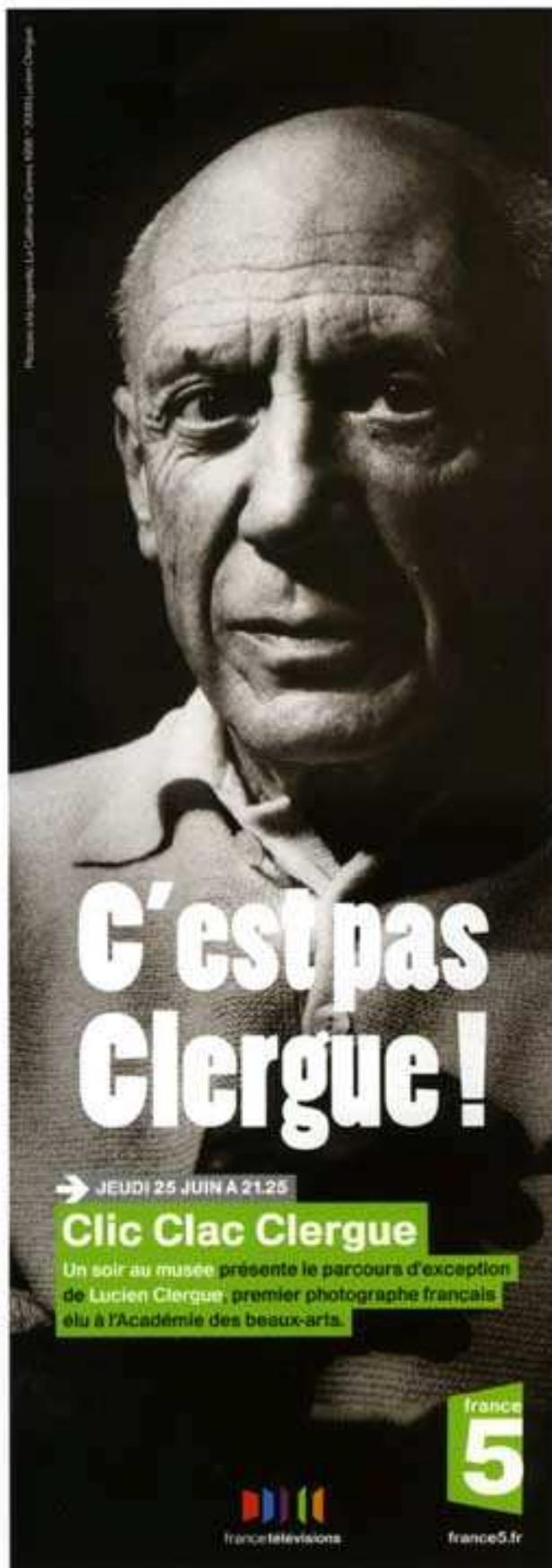
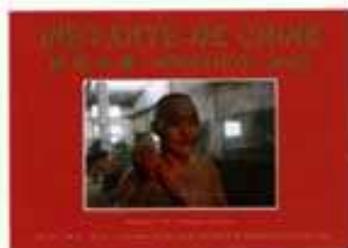


Photo: M. H. / Magnum, La Culture en France, M. H. / Magnum, La Culture en France

C'est pas Clergue!

➔ JEUDI 25 JUIN A 21.25

Clic Clac Clergue

Un soir au musée présente le parcours d'exception de Lucien Clergue, premier photographe français élu à l'Académie des beaux-arts.

france 5

france5.fr

Arles

La Chine sans clichés de Serge Assier

Le photographe, qui a travaillé pour "La Provence" pendant 32 ans, propose une remarquable exposition sur la Chine à la Maison des associations.

PHOTO MICHAEL VALLAURI

P. 4





Le Maire d'Arles Hervé Schiavetti a remis la médaille estampillée du lion à Serge Assier qui reçoit l'accolade de Lucien Clergue. A droite, Jean-Pierre Rata, l'ancien directeur de la culture sur Arles aujourd'hui conseiller culturel à la Région

Protocole. Le photographe Serge Assier s'est vu décerné la médaille de la ville d'Arles pour l'ensemble de son œuvre

Les rencontres à l'honneur

■ Pour la remise de la médaille d'honneur de la ville à Serge Assier, point de longues mélopées honorifiques. Dans le cadre magnifique de la salle d'Honneur de la Mairie, il flottait comme un parfum de retrouvailles. « C'est un homme truculent et sympathique, c'est pour ça qu'on ne va pas s'attarder en discours et vite filer au buffet » ! Pour un hommage, celui du photographe Michel Pisano a eu le mérite d'être concis et bon enfant. Lucien Clergue était venu en ami pour présenter un de ses premiers coup de cœur, alors que les Rencontres ne s'appelaient pas encore « Internationales de la Photographie » mais plutôt, selon des

sources proches du dossier, « les rencontres de la bouillabaisse ». L'organisation n'était pas le premier souci des instigateurs du festival qui a connu par la suite une reconnaissance mondiale. Depuis, la joyeuse bande a pris du galon et pour certains un peu de ventre aussi.

Émulation des années 60

Lorsque Serge Assier croise pour la première fois la route de M. Clergue, un air de révolte flottait encore en France. Tout le milieu underground arlésien se retrouvait alors chez « *Boby l'artisan coiffeur anarchiste* » à qui il ne fallait pas parler de photo « sous peine de ressortir avec une

coupe légèrement déstructurée » d'après Hervé Schiavetti. C'est dans son local que Bobby Bourdet, grand amateur de photo, a vu passer toutes les figures arlésiennes comme Jean-Louis Chabassu le créateur du festival Off. Personne ne sortait indemne des discussions enflammées. Ainsi le fougueux Lucien Clergue, un habitué du lieu, invite un certain Serge Assier, auteur d'illustrations de poèmes de René Char qui aura l'honneur - ou le malheur - d'exposer lors des premières « Rencontres » (en 1970). « Il avait illustré des poèmes d'un ami, alors j'ai fait en sorte que son travail soit exposé à Actes Sud, une maison d'édition ! Mais le soir même, René Char a tout

enlevé, prétextant qu'il n'aimait pas le lieu. Aujourd'hui c'est l'occasion de présenter mes excuses publiques auprès de Serge » ! Et l'académicien d'avouer sa jalousie « des photos que je n'ai pas pu faire en Chine pendant mon voyage officiel avec l'Académie des Beaux Arts », faisant référence à l'exposition « Instant de Chine » installée à la maison des associations pour les RIP. Les tirages démontrent tout le talent d'un photographe qui sait selon Jean-Pierre Rata « joindre l'esthétique et l'éthique en étant artiste et citoyen du monde ». Un artisan qui défend une photo personnelle et humaniste, dans la lignée de Doisneau.

SEBASTIEN BESATTI